

Brèves littéraires

Brèves

Ça n'arrive qu'au cinéma

Marie-France Bancel, alias Èmèf

Number 81, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bancel, M.-F. (2010). Ça n'arrive qu'au cinéma. *Brèves littéraires*, (81), 18–20.

femmes-profusion pour se rendre jusqu'à nous
tous ces pas de femmes mais pour en arriver où ?
acrobates botoxées juchées sur les piliers
d'une exigence étrange de papier glacé
qu'on leur vend en échange d'une promesse d'être aimées

femmes d'abondance jamais assez maigres
femmes d'expérience jamais assez jeunes
autres temps
autres continents
autres servages
la route est longue
avant d'être femme

ÇA N'ARRIVE QU'AU CINÉMA

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE une LIAISON PORNOGRAPHIQUE entre une actrice interrompue et un bohème nommé BOUDU. Je ne te parle pas de LA VIE DES AUTRES et de leurs DESTINÉES SENTIMENTALES, des FILLES À UN MILLION DE DOLLARS, des LOLITAS prêtes pour LE BAL, ni du nouveau Tom de Pénélope – je te parle de MA VIE EN CINÉMASCOPE.

Car je suis ton EMMANUELLE, tu es mon Buñuel et LA VIE EST BELLE dans notre CONTE DE PRINTEMPS plein de JEUX INTERDITS faits de CRIS ET CHUCHOTEMENTS.

I'M IN THE MOOD FOR LOVE quand je te sens SUR MES LÈVRES, c'est le VERTIGO, pas d'effets spéciaux, je suis aux OISEAUX dans le p'tit studio de mon CYRANO c'est l'ELDORADO.

Et dire que NOTRE HISTOIRE était si mal partie – comme un remake joual de *WEST SIDE STORY* – et puis je n'ai rien d'une VÉNUS BEAUTÉ mais dans l'INTIMITÉ d'un BAISER VOLÉ, DE BATTRE, tu vois, MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ.

J'émergeais à peine de mes AMOURS CHIENNES ; encore, me disais-je, une HISTOIRE DE PEN ! Un autre POLAR de série B avec un acteur pourri et une héroïne fanée... dans une nouvelle mouture ! *BACK TO THE FUTURE* ! CUPIDON EST UNE ORDURE.

Et moi qui croyais avoir tout vu après JULES ET JIM, PIERROT LE FOU, LE MARI DE LA COIFFEUSE – UN HOMME D'EXCEPTION... – et mon dernier coup de cœur : LE GRAND BLEU qui jouait à Jackie Chan avec les BOYS du CHINATOWN...

Mais je ne voulais plus de ces LIAISONS DANGEREUSES, celles qui m'avaient enlevé LE GOÛT DES AUTRES et LES AILES DU DÉSIR qu'on m'avait broyées... OBSESSION, POSSESSION, RÉPULSION, c'est assez !

DÉLIVREZ-MOI des *CRUISING BAR* où TOUT LE MONDE DIT *I LOVE YOU* ! J'ai passé L'ÂGE DE L'INNOCENCE et je regarde d'un œil critique l'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE de mon HORLOGE BIOLOGIQUE. Mais avec toi de toutes façons, on ne fait pas dans la science-fiction ; tu ne m'as pas joué les DURS À CUIRE qui m'offraient LA GRANDE SÉDUCTION – mon SIXIÈME SENS du RIDICULE m'a dit : « Vas-y, c'est pour de bon... »

Et puis, pour LA PREMIÈRE FOIS, j'avais le beau rôle, car j'étais ton MEILLEUR ESPOIR FÉMININ (malgré ma tête de MARIÉE CADAVÉRIQUE !), moi qui pourtant n'avais ni LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE ni la docile grâce d'une MY FAIR LADY. LES AUTRES, ELLES ÉTAIENT CINQ, n'avaient

rien de très ÉPIQUE : il y avait LA FEMME PUBLIQUE, LA FEMME AU BORD DE LA CRISE DE NERFS, LA FEMME NIKITA, LA FEMME QUI BOIT et celle qui était TROP BELLE POUR TOI.

Nous sommes donc partis à l'ADVENTURA dans cette MISSION IMPOSSIBLE pour deux ENFANTS TERRIBLES à l'âme ÉCORCHÉE, dans un western moderne où NOUS ÉTIIONS GUERRIERS.

Car de mon côté, TRÊVE de romantisme, il me fallait un EXORCISME. J'étais... MONICA LA MITRAILLE ! *FULL METAL JACKET*... *DRESSED TO KILL*. Avec tout LE CHARME DÉLICAT de *JAWS* qui s'enfarge dans le *RAGING BULL* sous l'emprise de son *BASIC INSTINCT*. Mais tu as foncé quand même, *EYES WIDE SHUT*, au risque que ça *CRASH* et que ça *CAPOTE*, malgré la LISTE NOIRE de mes caprices de STARS et leurs INVASIONS BARBARES au cœur de NOTRE HISTOIRE.

Car on ne triomphe pas toujours de LA VIE APRÈS L'AMOUR, de LA FEMME D'À CÔTÉ, des COLLÉGIENNES EN CHALEUR et de leur décolleté... Et puis je gâche tous les scénarios avec ma LIBIDO ! Je mets mes peurs en GROS PLAN, je coupe mes fautes au montage, et je trafique l'éclairage pour parfaire mon image...

Or, MERCI LA VIE, tu es un HÉROS TRÈS DISCRET, loin de CASANOVA et autres navets.

Alors EMPORTE-MOI dans ta *DOLCE VITA*, car je veux bien te suivre dans un DERNIER TANGO À PARIS ; je veux bien croire au FABULEUX DESTIN de cette FICTION PULPEUSE – le genre de choses qui n'arrivent qu'UN 32 AOÛT SUR TERRE – et avant que mon cœur ne veuille que je me range, que je peux VIVRE, peut-être, LA VIE RÊVÉE DES ANGES.